



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chène
all'ombra della quercia
in the shade of the oak tree

Magdalena Aulina

15-05-2026

« Ave Maria !

Maman, comment allez-vous ? Je ne sais pas, mais lorsque j'écris à mes frères, je n'arrive pas à terminer la lettre sans vous adresser un salut affectueux et sans vous dire quelque chose. Comment vont les promenades ? J'ai confiance que, si vous les faites avec constance, vous pourrez bientôt faire quelque chose de plus.

Vous devez être heureuse, chère maman, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas imaginer combien de fois j'ai prié mon Jésus pour vous. Eh bien, savez-vous ce que je lui demande maintenant ? Ne me grondez pas, maman ! Car je demande à mon Jésus, par Marie et par notre Gemma, de vous accorder la grâce d'être toujours joyeuse, puisque le fruit de la joie est un cœur en paix.

Vous l'avez, Jésus le sait bien. Efforcez-vous de ne pas accorder crédit à cette multitude de pensées qui ne vous font aucun bien et ne cherchent qu'à vous voler la paix et la joie du cœur. Ma chère maman, courage ! Jésus vous aidera beaucoup et ne vous abandonnera pas. Quand, dans une âme, il voit une bonne volonté d'affection et une docilité de cœur, il prend soin de tout, en disant à l'âme : toi, suis-moi. Maman, n'ayez pas peur ! Jésus, ce Jésus qui aime tant tout son troupeau, vous attend. Ne vous souvenez-vous pas de cette petite image où Jésus pose sa main divine sur votre front, en vous regardant avec tant d'amour ? Et cette main de Jésus qui vous prend par le bras et vous relève, en vous regardant avec amour, que dit cette petite image que le sort vous a assignée ? Je me suis souvent unie à vous en esprit, pour prier ensemble. Cela vous plaît ? Bien, réjouissez-vous et profitez de toutes les occasions que Jésus met sur votre chemin, jour après jour.

J'ai pensé que je pourrais faire un jeu avec vous, et ce jeu doit consister à rire toujours ; et lorsque les larmes vous montent aux yeux, envoyez-les-moi en disant très vite : larmes, je n'ai pas besoin de vous dans mon jeu, allez toutes chez Magdalena. À ce jeu, lorsque la volonté fait quelque chose de son côté, Jésus participe aussi. Essayez et, avec confiance, allez de l'avant. Vous verrez quelles belles choses nous réaliserons ! À Jésus, il plaît de regarder les âmes quand elles jouent, pour obtenir un peu de sa bonté. Bien, voyons ce que vous m'expliquerez, ma maman, au sujet de ce jeu. Ne vous inquiétez pas, c'est très simple... Bien des salutations à papa, car je ne sais comment remercier Jésus de tant de bonté envers tous mes frères ; envers chacun d'eux, et aussi envers le personnel de maison.

Je vous prie d'accepter toute l'estime que j'ai pour vous en Jésus, et votre plus petite fille demande beaucoup pour vous,

Magdalena de Jésus, Marie et Gemma ».

Montserrat Flaquer Vila (née en 1859) était la mère d'une famille nombreuse : mariée à Tomás de Aquino Boada Borrell, elle eut huit enfants, dont trois moururent en bas âge. En 1929, Magdalena fit la connaissance des Boada à Barcelone, où elle se rendait souvent pour des visites médicales et des rencontres spirituelles, et elle fut accueillie chez eux comme un membre de la famille. Sa présence fut certainement déterminante dans leur changement de vie. Les cinq frères éprouvèrent pour Magdalena une affection fraternelle, qu'elle leur rendit. Arrivée à l'improviste,

ils l'accueillirent sans connaître ses charismes et sans qu'elle en parle ; au contraire, elle parlait de l'Œuvre à laquelle elle travaillait.

Les trois sœurs Boada suivirent Magdalena en se consacrant dans l'Œuvre ; les deux frères, José María et Tomás, apportèrent une contribution remarquable à son développement. C'est là un signe de la manière dont la « joie » et la force charismatique de Magdalena étaient contagieuses, capables de susciter des transformations et des vocations.

Dans cette lettre du 27 janvier 1930, écrite en catalan et envoyée de Banyoles à Madame Montserrat Flaquer, quelques mois après l'avoir connue, Magdalena parle avec enthousiasme de la « grâce de la joie », cherchant ainsi à consoler la *maman* âgée, qui traversait un moment difficile. Enfin, elle lui propose « un jeu ». Il consiste à rire et à sourire, en éloignant les larmes du visage : des larmes qu'elle peut tranquillement envoyer à Magdalena, prête à les accueillir.

Magdalena suggère le « jeu de la joie », presque comme une « stratégie », qui frappe par sa désarmante simplicité et son ingénuité. En effet, Magdalena ne propose pas une spiritualité faite de fardeaux ou de sévérité, mais une véritable « pédagogie du sourire ». La joie n'est pas seulement une émotion passagère, mais un fruit spirituel qui garde la paix du cœur et ne permet pas à la multitude des pensées de voler la sérénité.

Combien de fois les pensées et les préoccupations deviennent-elles des voleurs de paix ? Magdalena nous encourage à ne pas leur accorder crédit ; elle nous met au défi de ne pas être de simples spectateurs, mais d'agir et de réagir avec courage et créativité, pour être des bâtisseurs de paix, d'espérance et de joie. Non pas parce que tout va bien, mais parce que Jésus prend soin de nous.

À la lecture de cette lettre, transparaissent la tendresse de Magdalena, sa délicate maternité spirituelle qui ne se limite pas à consoler, mais s'offre pour accueillir la douleur et les larmes de l'autre, en les transformant en prière.

Il en ressort une spiritualité simple, authentique et franche, et en même temps forte et profonde, accessible à tous. Magdalena Aulina n'est pas un modèle inaccessible, mais une véritable compagne de route, amie, confidente. Une spiritualité profondément mariale, tout avec et par Marie, Mère de Jésus et notre Mère.

Son Œuvre naquit en 1916, précisément au mois de mai – mois de Marie. Magdalena fut appelée à la Maison du Père le 15 mai 1956; **aujourd'hui, on commémore le 70^e anniversaire de son *dies natalis*.**

Demandons à Jésus, *par Marie*, la grâce de la vraie joie.

Confions à Magdalena Aulina nos pensées et nos larmes, avec la certitude qu'elle en prendra soin et les transformera en prière, en joie, en paix du cœur.

Magdalena Aulina avec la
« mamá »,
Montserrat et José María Boada

